

EN BORDURE DE L'ÎLE DE CUBA

La Havane, (r)évolution tranquille ?



Mars 2016. Pour la première fois depuis 1928, un président américain met le pied sur le sol cubain. Un an plus tôt, les relations diplomatiques entre les deux pays étaient rétablies. En bonne partie grâce au pape François, qui a rendu deux visites à La Havane en un an, comme le saluent les affiches qui le représentent sur fond du drapeau national. Le pays de Fidel Castro entame une nouvelle (r)évolution. Dans les rues de la capitale, la modernité, attendue par certains et redoutée par d'autres, n'est pas encore tout à fait au rendez-vous. Nostalgie communiste, cultes de Che Guevara ou de Castro et signes de la transition se mêlent au rythme de la musique locale, laissant toujours visible ce passé dont le calendrier s'est figé en 1959. Mais pour combien de temps encore ?



LA PATRIE OU LA MORT.

Dans un de ses discours les plus célèbres, prononcé en 1960 lors d'une première agression contre l'île, le chef de la révolution, Fidel Castro, prononce cette phrase désormais célèbre : « *La patrie ou la mort.* » Elle concrétise l'engagement de tous les Cubains dans le processus lancé par le *leader Maximo* un an plus tôt. En 1961, sa révolution repoussera le débarquement d'émigrés soutenus par la CIA à la Baie des Cochons, puis résistera au blocus américain avec l'aide de l'Union soviétique. Pour ses initiateurs, rien ne pourra arrêter la révolution cubaine.



DÉFENDRE LA RÉVOLUTION.

Protéger la révolution est encore une des plus importantes préoccupations du régime. Dans tous les quartiers, des « comités de défense de la révolution » (photo de gauche) mènent la garde, comme autant de polices parallèles.

Suite au blocus, l'île n'a pas pu se développer. Deux monnaies y circulent : le peso cubano, réservé aux nationaux, et le peso cubano convertible, destiné aux touristes, qui vaut quatre fois plus. Le peso local permet d'acheter dans des magasins d'État peu achalandés, typiques des pays communistes (à droite : pour y acquérir des jouets).



COMMANDANTE CHE GUEVARA.

À La Havane, la nostalgie est la même depuis plus de cinquante ans. Les héros du communisme y font toujours l'objet de vénération, à commencer par Che Guevara, compagnon de Castro, naturalisé Cubain, exécuté en Bolivie en 1967, dont les restes ont été rapatriés dans l'île. Aujourd'hui, si les médias sont toujours contrôlés par le parti communiste, ce sont les bouquinistes (photo de gauche) qui vendent la littérature révolutionnaire. Tandis que, pour le grand public, l'image de la nostalgie cubaine est plutôt associée à ces superbes voitures américaines des années 1950 (photo de droite), qui n'ont, elles, rien de révolutionnaire. Si elles charment les touristes, il ne faut pas oublier qu'elles avaient été conservées par les Cubains suite au manque de véhicules sur l'île. Les Soviétiques y avaient en partie apporté une solution : à La Havane, on croise presque autant de Lada que de vieilles limousines. Et de plus en plus d'automobiles asiatiques...



TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS.

Près de dix ans après la révolution, le régime communiste avait nationalisé toutes les PME de l'île. Depuis 2010, le président Raoul Casto, frère de Fidel, a réduit les emplois publics et autorisé le développement des activités d'indépendants. « *Nous devons éradiquer pour toujours l'idée que Cuba est le seul pays au monde où l'on puisse vivre sans travailler* », avait-il alors déclaré. Petits emplois ou restaurants de rue ont alors commencé à prospérer. Mais de larges secteurs de l'économie restent entre les mains de l'État, comme celui des télécommunications. À La Havane, la population fait la file devant les agences de l'entreprise d'État qui gère l'accès à internet (photo de droite).



RÊVES D'AVENIR.

Plaza Vieja, dans le centre du vieux La Havane, les élèves en uniforme attendent leurs parents sur le seuil de l'école du quartier. Leurs classes : un ancien palais, confisqué lors de la révolution. Plus de 70% de la population cubaine est née après 1959, et un tiers a moins de vingt ans. Pour leur avenir, tous espèrent que leur île va pouvoir s'ouvrir au monde. Sans s'imaginer que cette nouvelle révolution risque de mettre fin à l'insouciance simplicité de vie dans laquelle ils baignent encore...